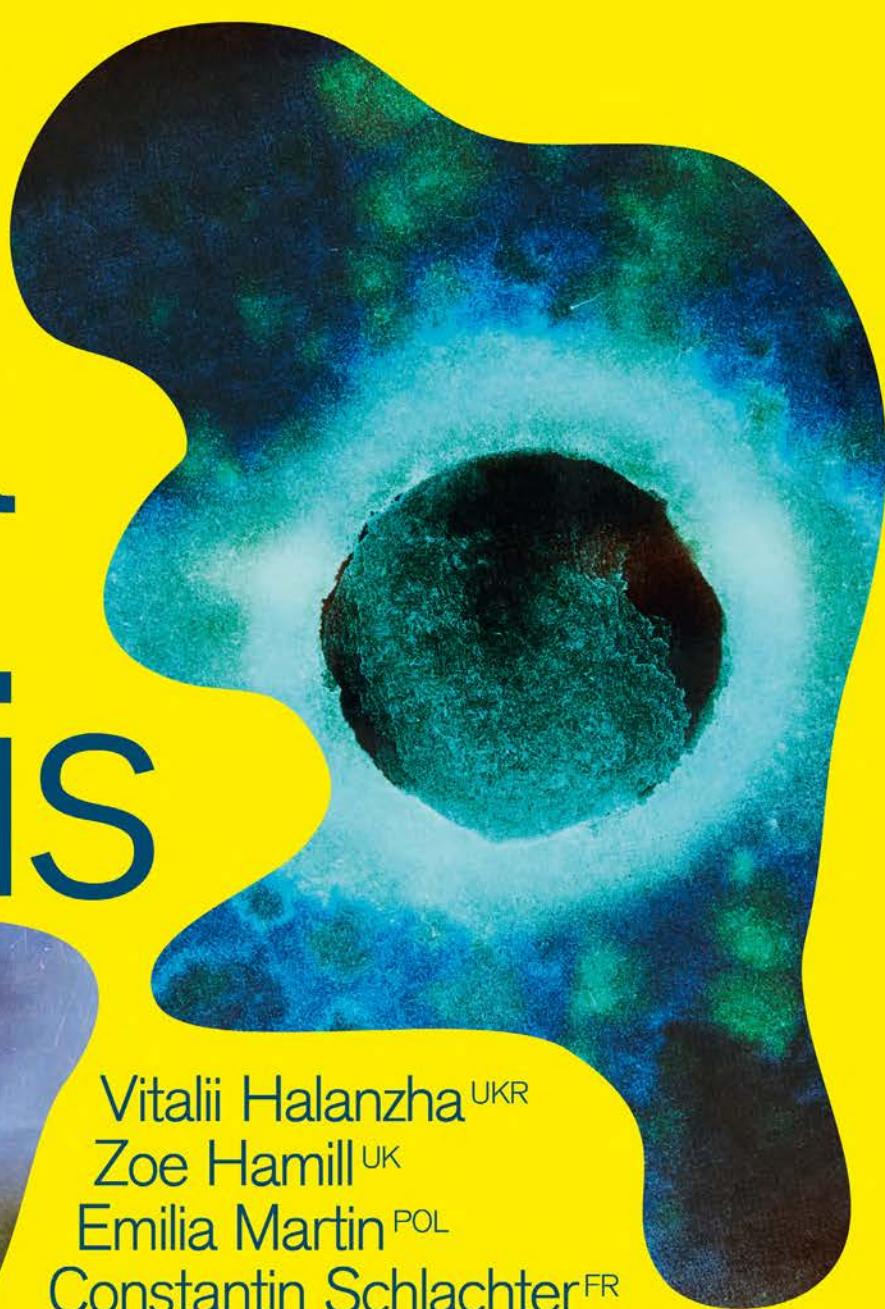


CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

7 février
— 9 mai
2026

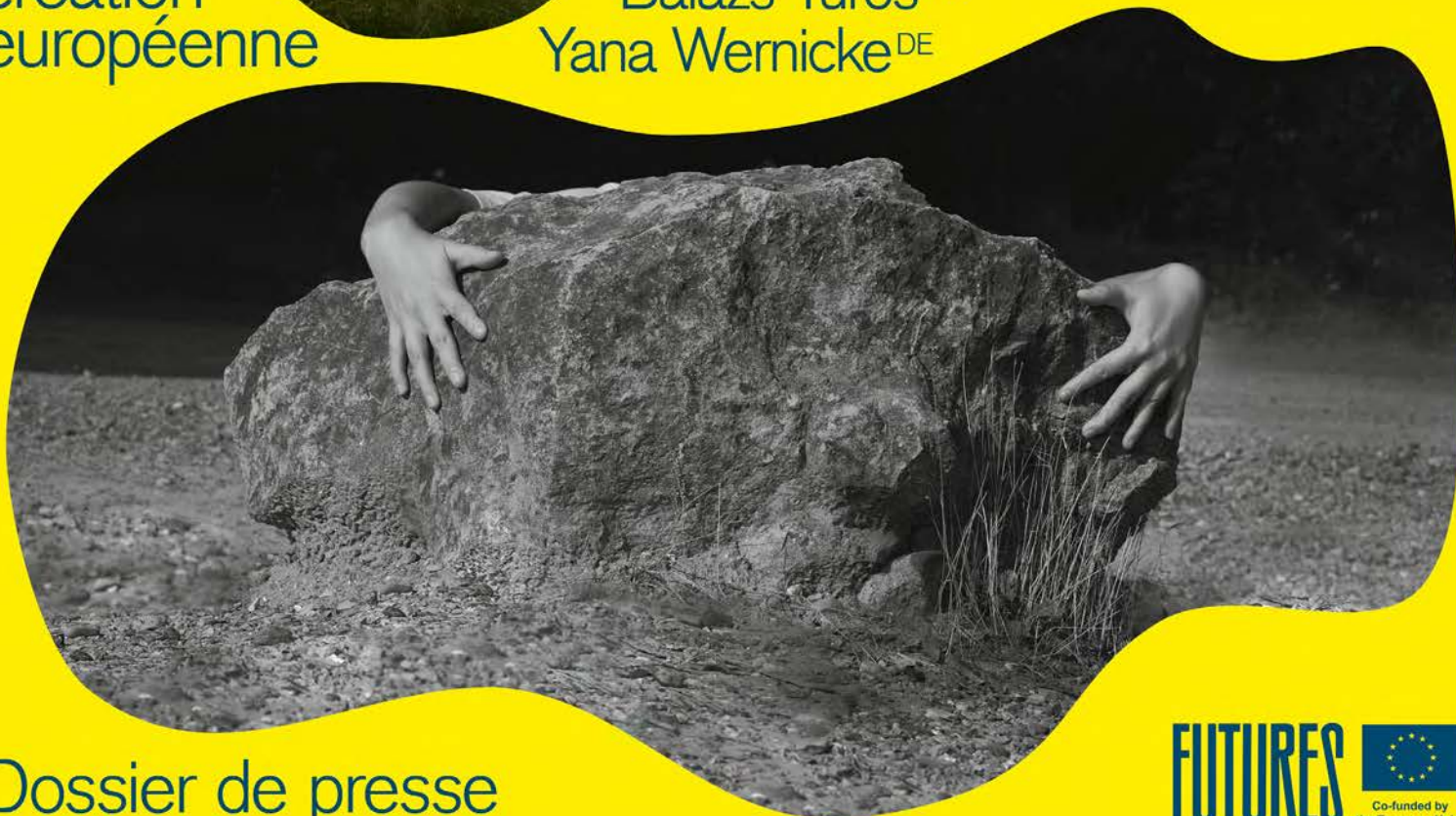
Meta mor phosis



Récits
de la
jeune
création
européenne



Vitalii Halanzha^{UKR}
Zoe Hamill^{UK}
Emilia Martin^{POL}
Constantin Schlachter^{FR}
Balázs Turós^{HU}
Yana Wernicke^{DE}



Dossier de presse

FUTURES 
Co-funded by
the European Union

SOMMAIRE

L'EXPOSITION

Propos	3 à 4
Artistes présentés	5 à 10
Le réseau européen FUTURES	11
Le programme Frutescens	12

PROGRAMMATION CULTURELLE

Visites, atelier pour enfants	13
Conférences	14 à 16

REBONDS

Livres & objets en écho à l'exposition	17 à 19
--	---------

IMAGES PRESSE	20 à 22
---------------	---------

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE	23
--------------------------	----

INAUGURATION / VENDREDI 6 FÉVRIER
VISITE PRESSE, 16H, SUR RÉSERVATION
VERNISSAGE, À PARTIR DE 18H
EN PRÉSENCE DES ARTISTES

CONTACT PRESSE
MARIIA LITVINOVA
07 60 34 36 16 (MARDI>SAMEDI)
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM

15, RUE DE LA CHAÎNE , 76000 ROUEN
T. : +33 (0)2 35 89 36 96
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
  @CENTREPHOTOGRAPHIQUE
DU MARDI AU SAMEDI, 14H-19H
ENTRÉE LIBRE
VISITES DE GROUPE : LUN > VEN, MATIN

DOSSIER
DE PRESSE

EXPOSITION
DU 7 FÉVRIER
AU 9 MAI 2026

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

Metamorphosis

Récits de la jeune création européenne

Des chimères d'Ovide au microchimérisme biologique

Des siècles avant la théorie de l'évolution de Darwin, le poète Ovide écrivait *Les Métamorphoses*, un long récit en vers décrivant des identités mouvantes aux contours indéfinis, y narrant la vie de formes passant de corps en corps. La métamorphose, nous disait le poète antique et nous rappelle aujourd'hui le philosophe contemporain Emanuele Coccia, n'est pas que l'affaire de la chenille devenue papillon ; elle est consubstantielle à l'être-au-monde. Il n'y a qu'à considérer l'exemple le plus proche de soi : chacun de nous procède d'une métamorphose première. Pendant neuf mois, nous sommes la chair de notre mère, s'en nourrissant, y grandissant, jusqu'à nous en détacher. Notre corps est le prolongement du sien, une version recyclée en quelque sorte : au jour 1 de notre mise au monde, notre corps porte déjà en lui une vie qui a précédé son existence. Cette même continuité s'applique aisément à l'ensemble du vivant. « Ce que montre la théorie de l'évolution, c'est que toute espèce est le prolongement d'une autre, qui a juste modifié son apparence extérieure, chacun de nous est traversé par une vie bio-diverse. Nous sommes en nous-mêmes une sorte d'assemblages de différentes formes de vies » nous dit Coccia.

Tout corps est une terre poreuse où s'échangent et circulent des matières sensibles ; intégrité et pureté sont ainsi des concepts que l'observation du vivant met rapidement en échec et, à leur suite, celui d'identités biologiques définies par des formes aux contours immuables.

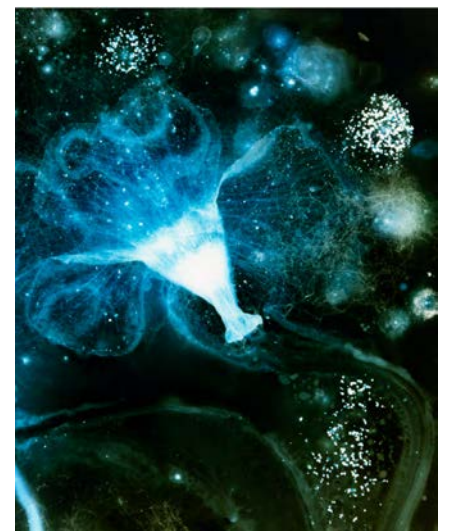
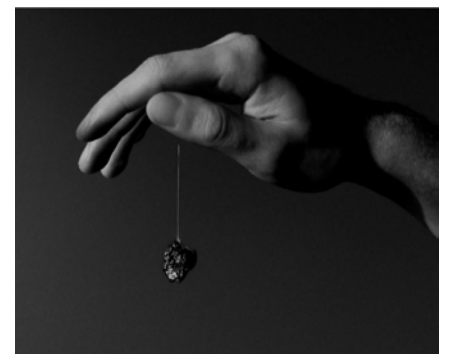
En temps troublés

Il y a cent ans, entre les deux guerres, en pleine ascension des populismes, nationalismes puis totalitarismes, les artistes du Surréalisme en appellent à la métamorphose, mythologique, alchimique, et la représente dans leurs œuvres. Des figures métamorphiques bien connues font leur apparition, de celle du Minotaure — ce monstre hybride chargé alors d'incarner la violence grandissante — à celle de la Fée Mélusine. Figure des contes populaires chevaleresques médiévaux, les artistes surréalistes investissent cette déesse-mère de leur désir d'une plus grande connexion avec le vivant, à l'intérieur duquel ils embrassaient sans distinction hiérarchique les astres, les minéraux, les animaux, les végétaux. Très nombreuses sont leurs œuvres qui, comme procédant d'un désir de paix enfin retrouvée, montrent une voie pour une

SIX PHOTOGRAPHES EUROPÉENS
INVESTISSENT LE THÈME
DES MÉTAMORPHOSES :

VITALII HALANZHA (UKRAINE, 1991)
ZOE HAMILL (ROYAUME-UNI, 1987)
EMILIA MARTIN (POLOGNE, 1991)
CONSTANTIN SCHLACHTER
(FRANCE, 1991)
BALÁZS TURÓS (HONGRIE, 1990)
YANA WERNICKE (ALLEMAGNE, 1990)

UNE EXPOSITION SOUTENUE PAR
LA PLATEFORME EUROPÉENNE
DE PHOTOGRAPHIE FUTURES,
CO-FINANCÉE PAR LE PROGRAMME
CREATIVE EUROPE
DE L'UNION EUROPÉENNE.



DOSSIER DE PRESSE

représentation symbiotique, conciliant l'homme avec ses prochains, quels qu'ils soient : forêt, eau, nuages, pierres, hommes, femmes et animaux.

Faire monde-avec

Aujourd'hui, plus que jamais, quand la technologie prend une place inédite et dirige de plus en plus notre rapport au monde, déplaçant notre rapport sensible, que les eaux et les feux s'abattent, que les haines grandissent et s'expriment sans fard, comment restaurer le lien au vivant et faire monde-avec ? Et si le défi d'aujourd'hui résidait dans la prise de conscience de ces « vies embarquées » ? Et si la réalité augmentée ne l'était non pas nécessairement par le biais de technologies greffées mais foncièrement par ces vies, toutes ces vies végétales, animales, minérales, connectées à la nôtre ? Et si dans ces temps troublés, comme le suggère la philosophe Donna Haraway, nous apprenions « à être véritablement présents, à être davantage que de simples pivots évanescents entre un passé (affreux ou édénique) et un avenir (apocalyptique ou salvateur), à être des bestioles mortelles dans des configurations innombrables et inachevées de lieux, de temps, de matières et de questions, de significations » ?

Et la philosophe d'appeler l'humain à composter avec les autres espèces ; elle célèbre les « parentés dépareillées », souhaitant qu'aux temps troublés, nous répondions collectivement « dans notre insolente disparité. »

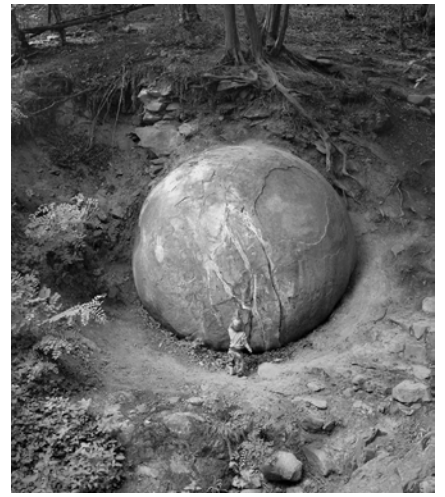
Pour cette exposition, nous avons cherché collectivement quels récits métamorphiques faire de notre temps. Explorant la jeune scène photographique européenne représentée dans la plateforme Futures, dont le Centre photographique est le représentant français, nous avons retenu six artistes : **Vitalii Halanzha** (Ukraine, 1991), **Zoe Hamill** (Royaume-Uni, 1987), **Emilia Martin** (Pologne, 1991), **Constantin Schlachter** (France, 1992), **Balázs Turós** (Hongrie, 1990) et **Yana Wernicke** (Allemagne, 1990). Ils et elles nous content les histoires de formes de vies microscopiques et de cosmos infini, de météorites et de croyances, d'hommes en devenir animal, d'un bébé et d'une grand-mère, et d'une forêt en guerre.

De ce besoin apparemment si tenace de faire récit et image malgré tout, on déduira le désir, toujours vivace, de déchiffrer la grammaire du monde et de retrouver le chemin d'une langue commune.

La thématique de l'exposition a été conçue par les commissaires de trois structures membres de la plateforme FUTURES : Světlana Malina (Fotograf Zone, Prague, République tchèque), Emese Mucsi (Robert Capa Contemporary Photography Center, Budapest, Hongrie) et Raphaëlle Stopin (Centre photographique Rouen Normandie, France).

L'exposition, évolutive, sera présentée à partir du 9 avril au festival Exposed à Turin puis à l'automne au Capa Center, à Budapest.

Visuels pages 3 et 4, de haut en bas : Emilia Martin, de la série *I saw a tree bearing stones in the place of apples and pears* [J'ai vu un arbre portant des pierres à la place de pommes et de poires], 2022- ; Constantin Schlachter, de la série *Polyphonies des invisibles*, 2024- ; Balázs Turós, de la série *The Nature of Things* [La Nature des choses], 2018- ; Zoe Hamill, de la série *Primary Succession* [Succession primaire], 2025 ; Yana Wernicke, de la série *Die Verwandlung* [La Métamorphose], 2023-2024.





Vitalii Halanzha (*1991) est un photographe ukrainien basé à Kyiv. De la guerre qu'endure son pays, il fait le choix de photographier non les corps, villes et paysages mutilés mais ce qui se sédimente «sous les pieds» — *Underfoot*, c'est le titre de sa série — à mesure que la guerre perdure. Prises dans une lumière faible qui force un regard attentif, les photographies nous enjoignent à scruter le sol sur lequel on distingue, plus ou moins nettement, des restes de drones, missiles et mines russes dispersés. Collectés par le photographe dans la région de Kyiv et sur la ligne de front, ces fragments sont réarrangés par ses soins en compositions silencieuses dans les forêts alentours.

Par ce compostage brutal de l'artefact guerrier dans la végétation forestière qu'il met en scène, Vitalii Halanzha dit vouloir figurer le «terrain empoisonné et instable de la guerre comme une blessure commune dans laquelle toutes les formes de vie (humaines, animales et végétales) sont impliquées et souffrent.» Les tirages, placés ici au niveau du sol, rejouent la mise en scène initiale du photographe. Seule perchée en haut de la structure conçue pour l'exposition, une photographie pointe dans la direction opposée, vers une nuit noire. S'y détache la silhouette frêle et innocente de la lune, dans laquelle désormais on ne pourra s'empêcher de voir planer l'ombre du drone meurtrier. 5



Avec *Primary Succession* [Succession primaire], la photographe originaire d'Irlande du Nord **Zoe Hamill** (*1987) arpente les terrils de schiste de West Lothian, situés à proximité d'Édimbourg, où elle réside. Créées par l'industrie pétrolière écossaise au XIX^e siècle, ces montagnes artificielles de schiste bitumeux aux silhouettes imposantes scandent le paysage verdoyant. Longtemps perçues comme des abominations, elles sont aujourd'hui considérées comme des refuges naturels providentiels, abritant espèces rares de la faune et flore locales.

S'intéressant au cycle de transformations dont ces terrils témoignent, Zoe Hamill fait elle aussi muter sa pratique photographique. Elle choisit ainsi de se munir d'appareils photographiques issus des temps de l'exploitation des sols (des années 1860 à 1930). À l'ancienneté de leur technologie, elle ajoute délibérément d'autres facteurs d'imperfection et d'incertitude par l'utilisation de films trouvés, donnés ou périmés. Embrassant totalement l'idée d'une image elle aussi altérée, elle teste des produits chimiques de sa fabrication, concoc-tés avec des extraits de plantes et de terre trouvés *in situ*. À d'autres moments encore, elle fait séjourner ses négatifs dans le sol avant de les développer. L'image photographique, qui nous a habitués à une description précise de son sujet, est ici territoire de hasards croisés. Ainsi, plus qu'elle ne témoigne d'une réalité à un instant T, la photographie de Zoe Hamill abrite une rêverie peuplée des fantômes du passé comme des vies présentes.



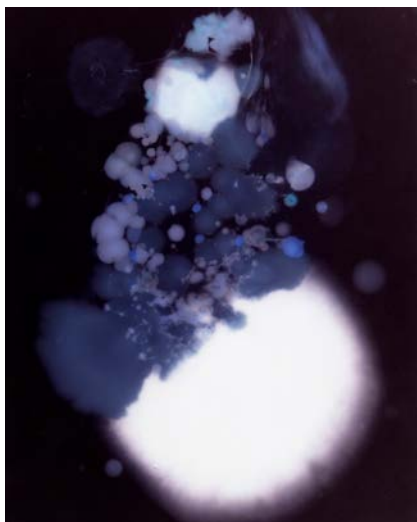
Emilia Martin (*1991) est une artiste polonaise basée à La Haye, aux Pays-Bas. Dans *I saw a tree bearing stones in the place of apples and pears* [J'ai vu un arbre portant des pierres à la place de pommes et de poires], la photographe se saisit de la figure de la météorite, en tant que vectrice d'histoires, de projections et de rêves.

Associant images d'archives manipulées et prises de vues mises en scène, photographie, son et vidéo, l'œuvre adopte la métamorphose comme méthodologie. Collectant mythes et contes sur les météorites, l'artiste se nourrit d'histoires de roches cosmiques envoyées par des dieux ou des démons en colère ou d'autres encore enchaînées au sol par crainte qu'elles ne retournent au ciel. Dans de nombreuses communautés, ces pierres célestes sont devenues des figures centrales, vénérées comme des lieux de culte, de deuil et de sacrifice. Malgré ces innombrables histoires et mythes entourant les météorites, la science occidentale moderne n'attestera de leur provenance extraterrestre qu'à la fin du XVIII^e siècle.

Emilia Martin, de la série
*I saw a tree bearing stones in
the place of apples and pears*
[J'ai vu un arbre portant des
pierres à la place de pommes
et de poires], 2022- .
Courtesy de l'artiste.

C'est cette météorite sacrée, pont entre l'immensité de l'espace et la familiarité des paysages terrestres, qu'Emilia Martin met en scène. Par son entremise, c'est autant de fables et de récits populaires imaginés dans une écoute intime de la terre et du ciel, à la lueur des étoiles, pendant le travail au champ, qu'elle entend réhabiliter.

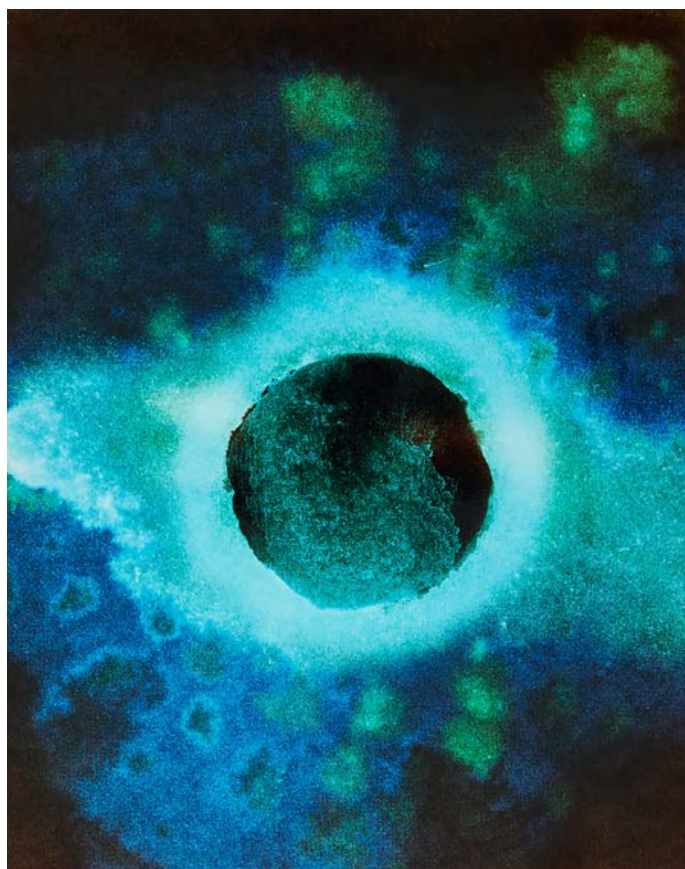
CONSTANTIN SCHLACHTER • FRANCE



Les œuvres du photographe français **Constantin Schlachter** (*1992) présentes dans l'exposition sont issues de deux ensembles réalisés sans appareil photographique.

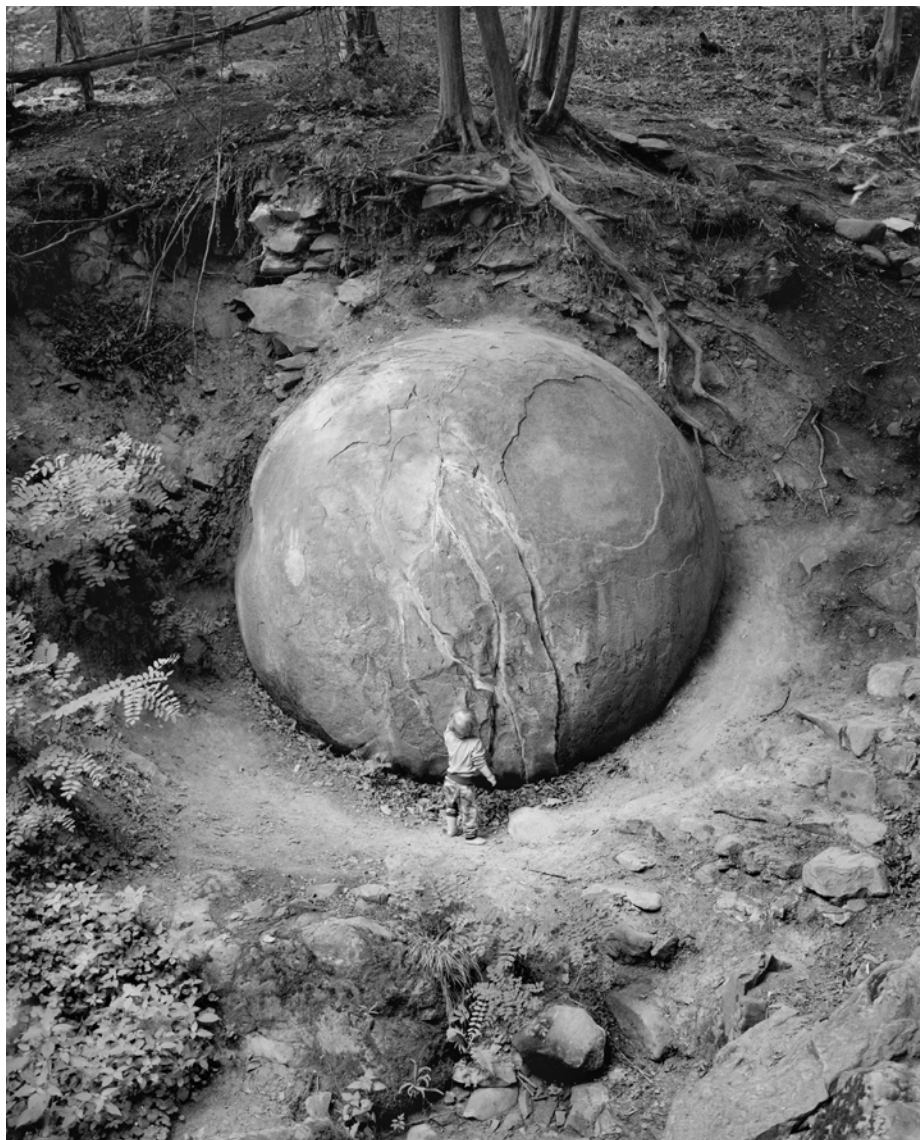
Récemment, désireux de sonder une réalité a priori imperceptible à l'œil, l'artiste confectionne son propre outil de travail, un « passe-vue – boîte de pétri » réalisé en impression 3D. Grâce à cet objet, il se passe du négatif photographique, qu'il remplace par une plaque de verre, recouverte d'une gélose d'agar-agar. Sur ce « bionégatif », il cultive des bactéries collectées sur son corps, auxquelles il ajoutera bientôt des micro-organismes recueillis en forêt de Fontainebleau. Tous se multiplieront pendant une dizaine de jours avant de mourir. La plaque de verre, placée en chambre noire dans l'agrandisseur, permet d'obtenir un tirage photographique couleur. Une fois exposée, la plaque est nettoyée, ne laissant que l'unique tirage comme témoin de leurs existences fugaces.

De gauche à droite :
Constantin Schlachter, des séries
Les Ombres de nos constellations, 2023 et *Nigredo*, 2022.
Courtesy de l'artiste.



Précédemment, Constantin Schlachter réalisait *Nigredo*, sorte de constellation picturale où se trouvent mêlées peinture et photographie. Peignant de petites aquarelles (10 x 13 cm) sur papier, il les utilise ensuite en guise de négatifs pour les tirer en chambre noire sur papier gélatino-argentique couleur. Au tirage, valeurs de couleurs et densités de la peinture se trouvent inversées. Le titre « Nigredo » emprunte à l'alchimie. Il caractérise la première étape du *Grand Œuvre*, appelée aussi « œuvre au noir ». Elle consiste pour l'alchimiste à affronter l'Ombre en lui-même, par un retour sur soi. Ainsi il accède à son or intérieur, son âme. Constantin Schlachter interprète cette phase de la quête alchimique comme un nécessaire lâcher-prise, par lequel il ouvre une fenêtre sur son esprit, afin de visiter ce paysage intérieur.

Dans ces deux ensembles, Constantin Schlachter rejoint deux infinis, jouant avec la photographie et les ruptures d'échelles qu'elle permet, à nous perdre entre dimension cosmo et nano. Et le photographe d'aimer citer le philosophe Novalis qui écrivait à la fin du XVIII^e siècle : « Nous rêvons de voyages à travers l'univers, mais l'univers n'est-il pas en nous ? »



Depuis 2018, le photographe hongrois **Balázs Turós** (*1990) a constitué un corpus photographique abondant, rassemblant des photographies parfois mises en scène, d'autres issues de sa vie de famille, auxquelles il associe des prises de vues réalisées lors de voyages antérieurs. À ces photographies, réunies dans un ensemble intitulé *The Nature of Things* [La Nature des choses], il confie la délicate mission de mettre en images, voire de répondre à cette question qui le taraude — et il n'est pas le seul : peut-on accepter l'idée de la mort ? Et si oui, où trouver cette acceptation ?

C'est alors aux limites de la vie qu'il porte son attention : mortalité et naissance. Juxtaposant des prises de vues réalisées avec sa grand-mère, qui lutte contre la démence, à celles de son premier enfant, il peint deux êtres humains partageant une même vulnérabilité dans ces deux âges de l'existence. L'un s'achemine vers la fin de sa vie et disparition progressive, tandis que l'autre vit dans l'incertitude d'une vie qui s'épanouit. Dans cette histoire, le temps n'est pas linéaire mais circulaire et stratifié.

Balázs Turós, de la série
The Nature of Things
[La Nature des choses]
2018- . Courtesy de l'artiste.

Avec délicatesse, les images de Balázs Turós évoquent la fragilité de l'âme humaine et nous murmurent que s'attacher à faire l'expérience de l'ordre du monde, si précaire soit-il, peut être source de réconfort.

YANA WERNICKE • ALLEMAGNE



Photographe allemande, **Yana Wernicke** (*1990) vit près de Francfort-sur-le-Main. Son travail se concentre sur la représentation photographique des animaux et la relation entre les humains, la nature et les autres êtres vivants. Avec *Die Werklandung* [La Métamorphose], elle s'intéresse aux traditions rurales allemandes lors desquelles, pendant le carnaval et la Pentecôte, les hommes s'habillent de feuillages et de branches pour se transformer en ours de paille, ours de broussailles, roi de la Pentecôte ou homme-feuille. Ces performances sont liées au mythe, notamment européen, de l'homme sauvage : un être symbolisant la puissance et la beauté de la nature et de ses cycles, incarnant un lien primitif avec le monde sauvage.

La photographe, qui se dit fascinée par la tendresse qui se dégage de ces rituels, se focalise sur les gestes partagés — superposition des feuilles, serrage de la ficelle, échanges ludiques — allant jusqu'à des plans très serrés où le corps de l'homme se perd littéralement dans la densité des feuillages collectés.

Cette métamorphose ritualisée invite à réfléchir sur notre lien à la nature et à nos congénères. La permanence, voire le regain, de la tradition du devenir « autre » pourrait-elle exprimer un profond désir de retrouver une symbiose perdue avec le monde naturel ? Ces gestes fraternels entremêlés parleraient-ils pour notre désir de contact retrouvé ?

Yana Wernicke, de la série *Die Verwandlung* [La Métamorphose], 2023-2024. Courtesy de l'artiste.

LE RÉSEAU FUTURES



CAMERA - CENTRO ITALIANO PER LA FOTOGRAFIA (IT)
CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE (FR)
COPENHAGEN PHOTO FESTIVAL (DK)
TRIENNIAL OF PHOTOGRAPHY HAMBURG (DE)
FOMU (BE)
FOTODOK (NL)
FOTOFESTIWAL LODZ (PL)
FOTOGALLERIET (NO)
FOTOGRAF ZONE (CZ)
ORGAN VIDA (HR)
ISSP (LV)
PHOTOIRELAND (IE)
PHOTO ROMANIA FESTIVAL (RO)
BIENAL FOTOGRAFIA DO PORTO (PT)
ROBERT CAPA CONT. PHOTOGRAPHY CENTER (HU)
VOID (GR)
PHOTOFORUM PASQUART (CH)
PHOTO ELYSÉE (CH)
CENTRE DE LA PHOTOGRAPHIE GENÈVE (CH)
ODESA PHOTO DAYS (UA)

FUTURES est une plateforme de photographie dédiée à la scène photographique européenne dite « émergente ». Elle met en commun les ressources et les programmes dédiés à la jeune photographie des institutions culturelles de toute l'Europe afin de soutenir les nouveaux talents. Le Centre photographique Rouen Normandie est le représentant français au sein de la plateforme.

Chaque année, les membres de FUTURES désignent chacun un groupe d'artistes pour rejoindre la plateforme. Chaque photographe sélectionné.e par les membres accède à un réseau de professionnels et de publics, ainsi qu'à une multitude de ressources et d'expertise curatoriale. Futures organise une série d'événements à travers l'Europe dans chacun de ses pays membres, des activités en ligne pour le développement professionnel et artistique, des ateliers, des lectures de portfolios, des expositions...

LE PROGRAMME FRUTESCENS

Dans le cadre du partenariat avec la plateforme FUTURES, le Centre photographique Rouen Normandie construit FRUTESCENS, un programme dédié à la jeune création photographique française. Quatre artistes (entrées en photographie au cours des dix dernières années) sont sélectionnés chaque année, puis réunies lors d'une semaine de workshops et de rencontres professionnelles. Ces artistes rejoignent la plateforme FUTURES et à ce titre bénéficient du réseau européen offert par la plateforme et ses membres.

Découvrez les interviews avec les 16 artistes sélectionnés au cours des 4 dernières années !

2022



ANAÏS BOILEAU



COLINE JOURDAN



NOLWENN BROD



PAULINE HISBACQ

2023



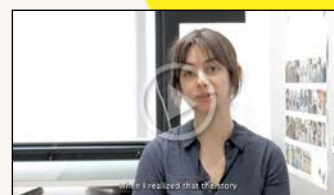
ARNO BRIGNON



DAMIEN CACCIA



MARC-ANTOINE GARNIER



NINA MEDIONI

2024



HÉLÈNE BELLEUGER



REBEKKA DEUBNER



LÉONIE PONDEVIE



REBECCA TOPAKIAN

2025



SIXTINE DE THÉ



MAXIME GUEDALY



CONSTANTIN SCHLACHTER



ELLIOTT VERDIER

AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE

Les événements sont gratuits, sauf mention contraire, et accessibles sur réservation à info@centrephotographique.com, dans la limite des places disponibles.



VERNISSAGE

Vendredi 6 février, à partir de 18h
en présence des artistes

VISITES COMMENTÉES

Samedis 7 février, 7 mars*, 11 avril, 16h
Jeudi 19 mars, 19h
Mardi 28 avril, 12h30

*doublée en LSF

VISITES DE GROUPE sur demande

Du lundi au vendredi, de 9h à 18h, sauf jours fériés
Sur réservation à education@centrephotographique.com



ATELIER-VISITE POUR ENFANTS

Bille bang

Atelier dessin & peinture
pour les enfants de 5 à 10 ans
avec **Sophie Grassart**, artiste
Mardi 14 avril, 14h

Pour chacune de nos expositions, nous invitons l'artiste rouennaise Sophie Grassart, aka TIGRE, à proposer un atelier de création pour les enfants. Inspirée par les métamorphoses racontées par les artistes, elle proposera aux enfants de regarder de près un objet apparemment anodin, dans lequel se déploie tout un univers : de loin c'est une petite bille toute simple, avec des rayures. Mais quand on la regarde de plus près, elle se transforme et les spirales et les volutes nous entraînent dans un autre monde !

TIGRE est un lieu où cohabitent des ateliers de pratique artistique pour les enfants et les adolescents, une bibliothèque jeunesse et une programmation culturelle dédiée au jeune public. Le lieu est conçu et animé par Sophie Grassart qui mêle ses préoccupations artistiques personnelles et des pratiques contemporaines et traditionnelles, des techniques empruntées aux arts plastiques et manuels et des matières de toutes sortes.

Gratuit, sur réservation.

AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE



CONFÉRENCE

Les Cellules buissonnières

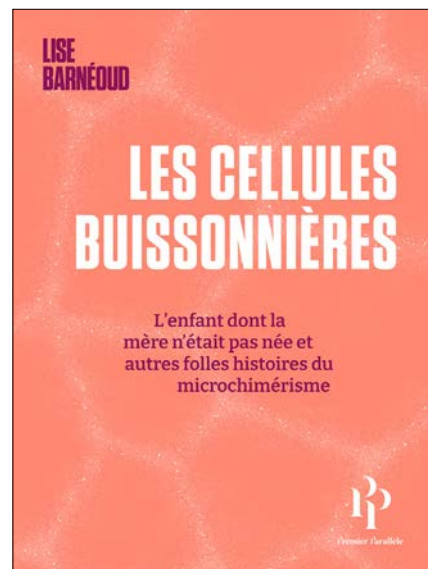
Par **Lise Barnéoud**, Journaliste scientifique

Mardi 10 mars, 19h

Gratuit, sur réservation

Il y a une vingtaine d'années, la découverte du microbiote nous révélait que nous étions à moitié constitués de micro-organismes. Nous réalisons aujourd'hui que même nos cellules humaines ne partagent pas toutes le même ADN. Nous avons tous, à une échelle plus ou moins importante, des cellules d'autrui en nous. Dans certains cas, ces cellules «étrangères» peuvent venir constituer tout ou partie d'un de nos organes. Pour le meilleur ou pour le pire. Entrelaçant l'enquête scientifique avec le récit de parcours de personnes dont la vie s'est vu bouleversée par ce phénomène, *Les Cellules buissonnières* raconte une révolution en cours. C'est ainsi dans les coulisses de la science en train de se faire que nous convie Lise Barnéoud, qui a passé plus d'un an à enquêter auprès de celles et ceux qui défrichent aujourd'hui les nouveaux horizons de la biologie humaine.

Journaliste scientifique indépendante, Lise Barnéoud collabore régulièrement à divers journaux (notamment *Le Monde* et *Mediapart*). Auteure d'ouvrages scientifiques et de documentaires, elle a consacré plusieurs années de recherches à la question des vaccins. Elle a reçu, en 2008, le prix scientifique de la presse quotidienne nationale de la fondation Varenne et, en 2016, le Grand Prix des trophées signatures santé.



En vente au Centre photographique :
Lise Barnéoud, *Les Cellules buissonnières*, Première Parallèle, 2023, 19€.

Photographie : portrait de Lise Barnéoud
© Benjamin Bechet.

AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE



CONFÉRENCE

Le Détail du monde, l'art perdu de la description de la nature
par **Romain Bertrand**, directeur de recherche, CERI, Sciences Po-CNRS
Jeudi 26 mars, 19h
Gratuit, sur réservation

Au temps de Goethe et de Humboldt, le rêve d'une « histoire naturelle » attentive à tous les êtres, sans restriction ni distinction aucune, s'autorisait des forces combinées de la science et de la littérature pour élever la « peinture de paysage » au rang d'un savoir crucial. La galaxie et le lichen, l'enfant et le papillon voisinaient alors en paix dans un même récit. Ce n'est pas que l'homme comptait peu : c'est que tout comptait infiniment. Des croquis d'Alfred Wallace aux « proèmes » de Francis Ponge, des bestiaires de William Swainson aux sonnets de Rainer Maria Rilke, ce livre donne à entendre le chant, aussi tenace que ténu, d'un très ancien savoir sur le monde — un savoir qui répertorie les êtres par concordances de teintes et de textures, compose avec leurs lueurs des dictionnaires éphémères, s'abîme et s'apaise dans le spectacle de leurs métamorphoses.

Directeur de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques, rattaché au Centre de recherches internationales (CERI-Sciences Po-CNRS) depuis 2008, **Romain Bertrand** est membre du comité de rédaction des *Annales. Histoire, sciences sociales*. Il est spécialiste des dominations impériales européennes en Asie du Sud-Est à l'époque moderne et étudie la circulation et la construction des savoirs dans ce contexte.



En vente au Centre photographique :
Romain Bertrand, *Le Détail du monde*,
l'art perdu de la description, Points Histoire, 2022, 9,9€.

Photographie : portrait de Romain Bertrand © Léa Vollmer.

AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE



CONFÉRENCE

Métamorphoses de fuite, littérature et photographie

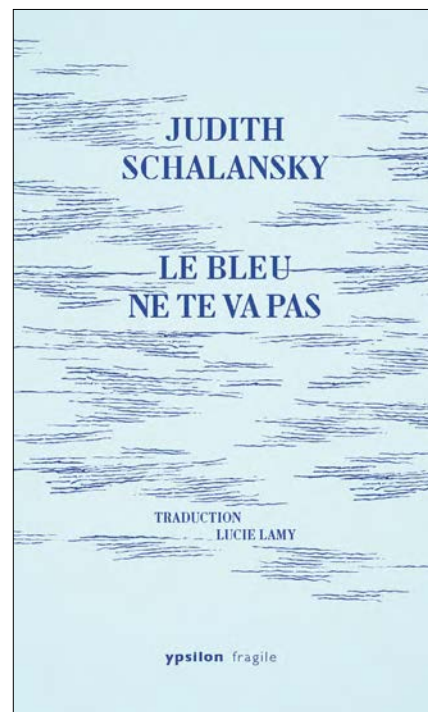
Par **Karine Winkelvoss**, Professeure, Université de Rouen Normandie

Mardi 5 mai, 19h

Gratuit, sur réservation

C'est une métaphore classique de la photographie : la Méduse, qui pétrifie le sujet qu'elle regarde. Dans *La Chambre claire* de Roland Barthes, cette pétrification s'étend du sujet photographié à celui qui regarde la photo : « il n'y a pas d'issue. Je souffre, immobile. [...] je ne puis *transformer* mon chagrin, je ne puis laisser dériver mon regard ». Médium du deuil, la photographie est pourtant aussi un médium du désir, qui échappe à la pétrification et remet toutes choses en mouvement. Entre arrêt sur image et dérive ou évasion libératrice, la photographie apparaît dans la littérature comme un médium privilégié de ce que Elias Canetti appelait la métamorphose de fuite, et que l'on peut voir à l'œuvre dans le premier roman de l'autrice contemporaine allemande Judith Schalansky, *Le bleu ne te va pas* (2008), qui vient de paraître en traduction française.

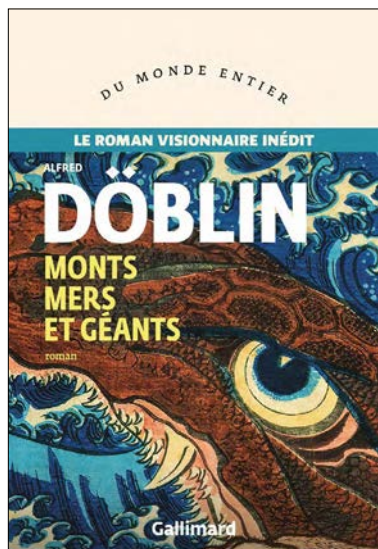
Karine Winkelvoss est professeure de littérature allemande à l'Université de Rouen Normandie. Ses travaux portent sur la littérature et les arts visuels, la littérature et les études culturelles, les questions d'affect et de mémoire. Elle a publié notamment *Rilke, la pensée des yeux* (préface de Georges Didi-Huberman), Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004 ; *Rainer Maria Rilke, Belin*, 2006 ; *W. G. Sebald, l'économie du pathos*, Classiques Garnier, 2021.



En vente au Centre photographique :
Judith Schalansky, *Le bleu ne te va pas*,
Ypsilon, 2025, 17€.

REBONDS

Entre l'exposition et ce qu'elle nous inspire, nous avons créé un micro-espace de vente présentant une sélection réjouissante et éclectique de livres, céramiques et autres objets en résonance directe ou plus lointaine avec l'exposition, ses œuvres et les échos qu'elles génèrent.



ALFRED DOBLIN

Monts mers et géants

14 × 20,5 cm / 608 pages / 1924
Gallimard, 2025 19 €

En 1924, Alfred Döblin publie un roman dans lequel il imagine ce qu'est devenu le monde après le vingt-troisième siècle. Les humains, voulant domestiquer la planète pour y exercer leur pouvoir sans limites, ont déclenché une série de catastrophes : réchauffement climatique, migrations forcées et violentes, manipulations génétiques et armes chimiques, sur fond d'une guerre qui oppose l'Est à l'Ouest. Le chaos s'intensifie jusqu'au jour où les puissants ont l'idée de faire fondre les glaces du Groenland pour s'y installer, générant d'inimaginables dangers pour l'espèce humaine. Cent ans plus tard, ce roman visionnaire est enfin traduit en français. Dystopie littéraire, *Monts Mers et Géants* est une stupéfiante épopée de l'avenir qui dialogue avec des chefs-d'œuvre du vingtième siècle tels que *Nous* de Zamiatine et *1984* d'Orwell.

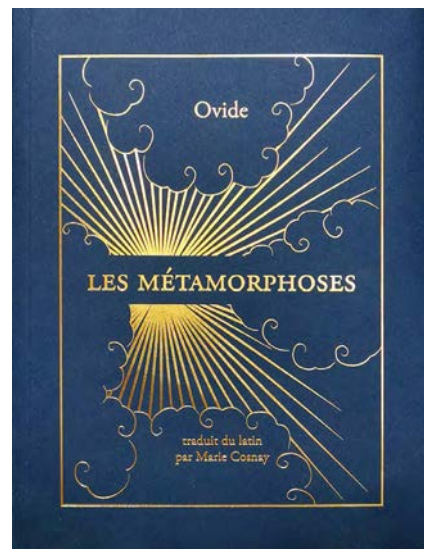


CARLO ROVELLI

Helgoland

Le sens de la mécanique quantique
11 × 18 cm / 272 pages
Champs Sciences, 2020 10,5 €

Été 1925. Isolé sur l'île perdue d'Helgoland en mer du Nord, Werner Heisenberg a un éclair de génie : l'idée qui fonde la théorie des quanta. Avec Paul Dirac, Wolfgang Pauli et d'autres (très) jeunes physiciens, il en deviendra l'un des pères. Un siècle plus tard, la théorie fonctionne à merveille puisqu'elle rend compte du monde, de la couleur du ciel aux neurones de notre cerveau, en passant par le fonctionnement de nos ordinateurs et l'origine des galaxies. Son sens profond, en revanche, nous échappe toujours... Dans cet ouvrage, Carlo Rovelli se fait volontiers passeur pour mieux nous raconter la «quantique» et en proposer aussi son interprétation personnelle, fruit d'une vie de recherche. Avec ce merveilleux message : la réalité est profondément différente de ce que nous imaginons.



OVIDE

Les Métamorphoses

Traduit par Marie Cosnay
17 × 22 cm / 528 pages
Éditions de L'Ogre, 2017 25 €

Traduire, c'est construire à partir de ce qui a été construit, recommencer en partant des mêmes principes. Il s'agit de sortir Ovide du décor et des classes de latin, et de réussir avec Ovide ce que Jean-Michel Déprats a fait avec Shakespeare ou André Markowicz avec Dostoïevski. Le latin d'Ovide est novateur, c'est un latin qui lui est propre (qui est fait de plein de choses, de grec, de pas mal de Virgile, etc.). Quand il écrit *Les Métamorphoses*, il n'obéit pas tout à fait aux règles et aux codes littéraires de son époque. C'est cette originalité que Marie Cosnay tente de traduire. Quand elle écrit, c'est avec le compagnonnage d'Ovide, et quand elle traduit, c'est toute la diversité de son écriture, au croisement du récit, de la poésie et de la réflexion politique, qui converge vers un but, rendre aux *Métamorphoses* sa dimension orale, populaire et contemporaine.

REBONDS

Et quelques autres livres encore, parmi ceux sélectionnés à la vente pour l'exposition :



TONY DURAND

Tout se transforme

19 × 25 cm / 44 pages

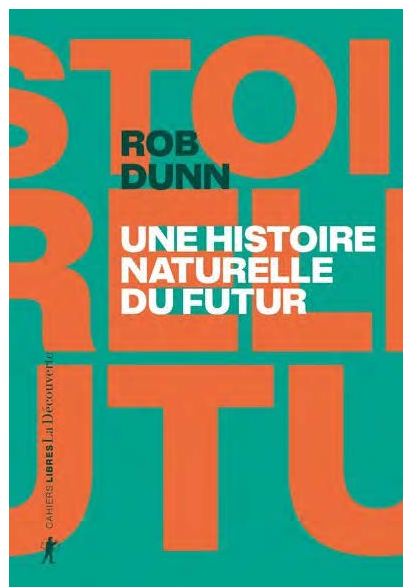
Motus, 2022 14 €

*Rien ne se perd, rien ne se crée,
tout se transforme.*

Antoine Lavoisier

Les nuages deviennent de la pluie qui devient une rivière, l'œuf devient une poule qui pond un nouvel œuf... Le monde se transforme sans cesse, et c'est passionnant à observer !

Voilà le point de départ de ce petit album plein d'humour et d'intelligence pour aborder avec les enfants le thème du changement, de la transformation par le biais de l'observation de ce qui nous entoure.



ROB DUNN

Une histoire naturelle du futur

14 × 20,5 cm / 352 pages

La Découverte, 2022 22 €

En étudiant la résistance croissante aux antibiotiques, la capacité de la sélection naturelle à créer de la biodiversité, et même les formes de vie surprenantes qui se sont développées dans le métro londonien ou les rues de New York, Rob Dunn identifie des lois du vivant qu'aucune activité humaine n'est capable d'abolir. Quand nous créons des îlots agricoles artificiels, répandons des déchets toxiques, construisons des mégapoles et modifions le climat, nous fournissons à ces lois anciennes de nouveaux matériaux à façonner, et aux ennemis naturels auxquels nous avons échappé l'occasion de revenir nous rendre visite. Dans un futur proche, la Terre sera, de notre fait, beaucoup plus accueillante pour de nouveaux micro-organismes que pour nous-mêmes.

Alors que faire ? Comprendre et respecter les lois de la vie et de l'évolution, répond Rob Dunn.



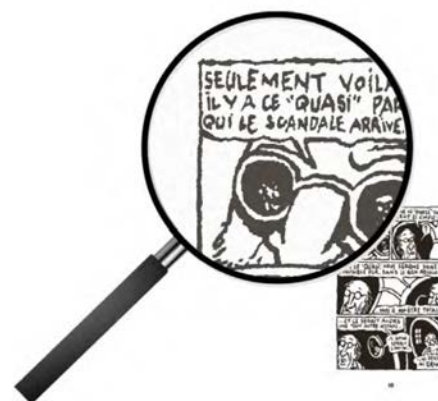
MARC-ANTOINE MATHIEU

L'Infiniment Moyen et plus si infinités dans les limites finies d'une édition minimaliste

13,5 × 21 cm / 88 pages

Delcourt, 2025 21,5 €

Auteur de *Deep me* (2022), *Deep it* (2024) ou encore de *Sens* (2014), Marc-Antoine Mathieu définit ce nouvel ouvrage comme « une folie, au sens architectural du terme ». Réalisé au format de publication (chaque original occupant un espace de moins de 2 cm²), il met en scène deux personnages, l'un physicien, l'autre philosophe, glosant sur les caractéristiques de l'infini, et plus particulièrement sur celles liées à l'infiniment petit.



REBONDS

Le Centre photographique Rouen Normandie poursuit, dans l'espace Rebonds, sa collaboration avec la céramiste Héloïse Bariol, en l'invitant, à l'occasion de chaque exposition, à proposer le travail de céramistes dont la démarche et/ou l'esthétique « fait rebond » proche ou lointain, avec celles des œuvres et artistes exposés.



ALAIN FICHOT

Si les processus céramique répondent, dans leur ensemble, à cette idée de métamorphose et de transformation, les émaux cristallins en donne une vision assez spectaculaire. Mais, loin de l'artifice, il s'agit d'une technique extrêmement exigeante.

Héloïse Bariol

Cela fait 50 ans qu'Alain Fichot pratique la céramique. Après des études scientifiques, il a découvert la terre et s'y est consacré entièrement. Cet autodidacte, dont l'atelier est situé à Autun, Saône-et-Loire, est l'un des rares artisans d'art à utiliser la technique des émaux cristallins, qui est sa signature depuis maintenant 40 ans. Il travaille actuellement sur la transmission de savoir et la fabrication d'outils, notamment Ernest, un outil de recherche sur les émaux.

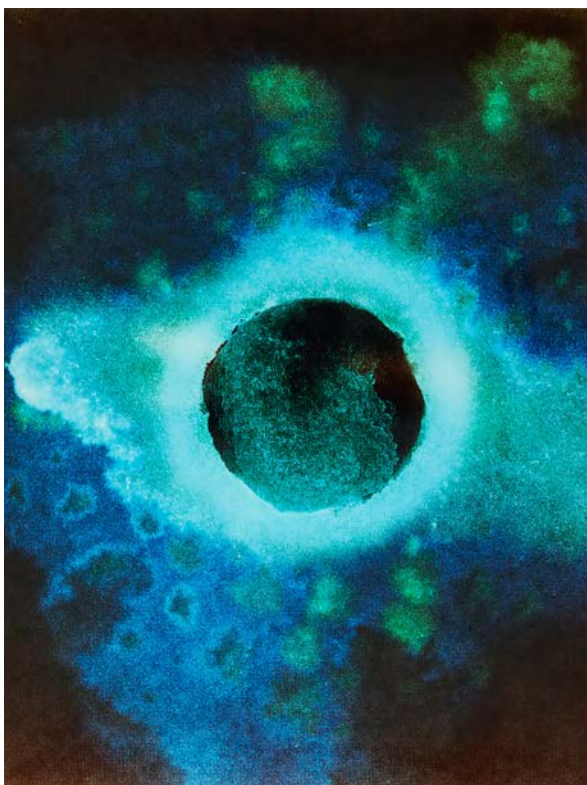
« J'ai découvert l'argile au cours d'un stage animé par des soixante-huitards qui avaient une approche plutôt festive de la terre... J'ai ensuite eu une pratique d'autodidacte et la terre eut de plus en plus d'importance dans ma vie. Depuis une trentaine d'années, je me consacre uniquement à la porcelaine, d'abord avec des pièces à émaux cristallisants puis depuis quelques années mes pièces marient des émaux sophistiqués à des matières plus brutes : des engobes craquelés, des engobes sur émail, etc. La céramique n'ayant pas de limites, autant voir celle-ci comme un jeu. »



Portrait d'Alain Fichot.
© Gilles Leimdorfer

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. Les visuels ci-dessous peuvent être publiés libres de droit dans toute parution en lien avec l'exposition.



1 - Constantin Schlachter, de la série *Nigredo*, 2022. Courtesy de l'artiste.



2 - Emilia Martin, de la série *I saw a tree bearing stones in the place of apples and pears* [J'ai vu un arbre portant des pierres à la place de pommes et de poires], 2022-. Courtesy de l'artiste.



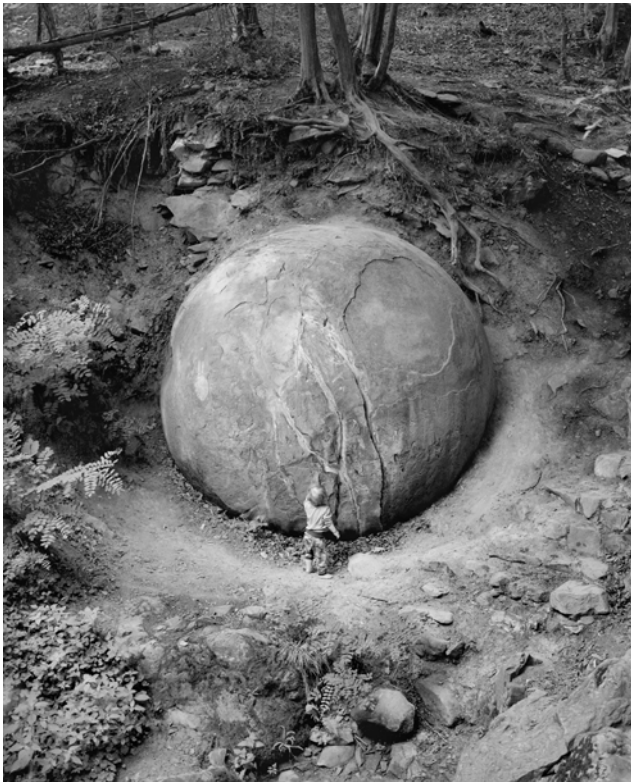
3 - Zoe Hamill, de la série *Primary Succession* [Succession primaire], 2025. Courtesy de l'artiste.



4 - Zoe Hamill, de la série *Primary Succession* [Succession primaire], 2025. Courtesy de l'artiste.

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

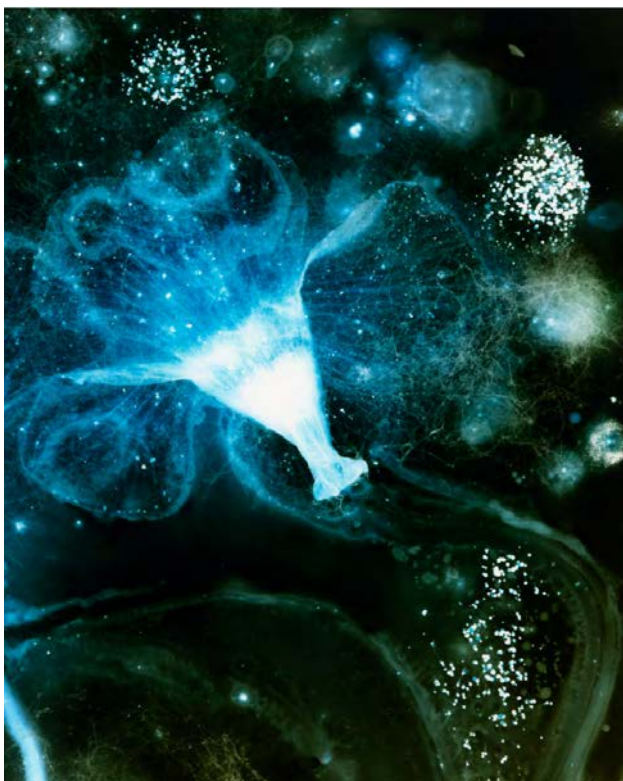
Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. Les visuels ci-dessous peuvent être publiés libres de droit dans toute parution en lien avec l'exposition.



5 - Balázs Turós, de la série *The Nature of Things* [La Nature des choses], 2018-. Courtesy de l'artiste.



6 - Zoe Hamill, de la série *Primary Succession* [Succession primaire], 2025. Courtesy de l'artiste.



7 - Constantin Schlachter, de la série *Polyphonies des Invisibles*, 2024-. Courtesy de l'artiste.



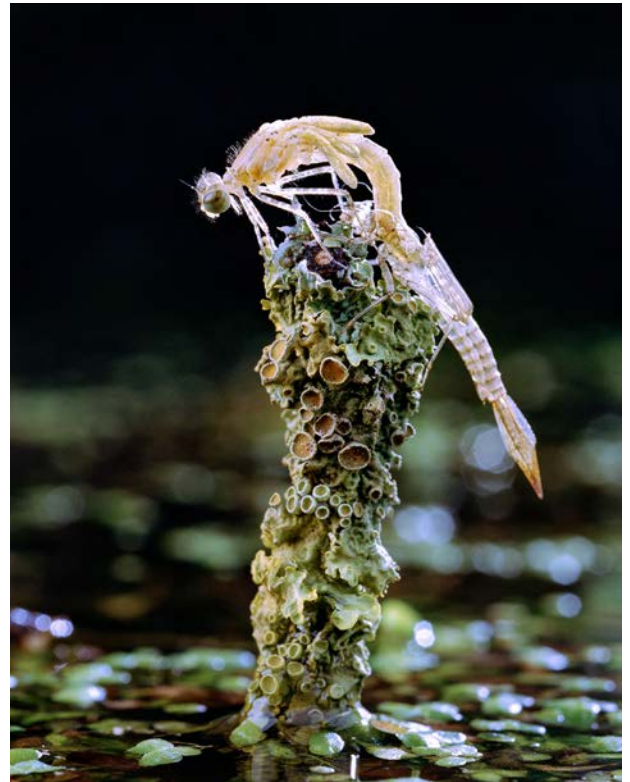
8 - Emilia Martin, de la série *I saw a tree bearing stones in the place of apples and pears* [J'ai vu un arbre portant des pierres à la place de pommes et de poires], 2022-. Courtesy de l'artiste.

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. Les visuels ci-dessous peuvent être publiés libres de droit dans toute parution en lien avec l'exposition.



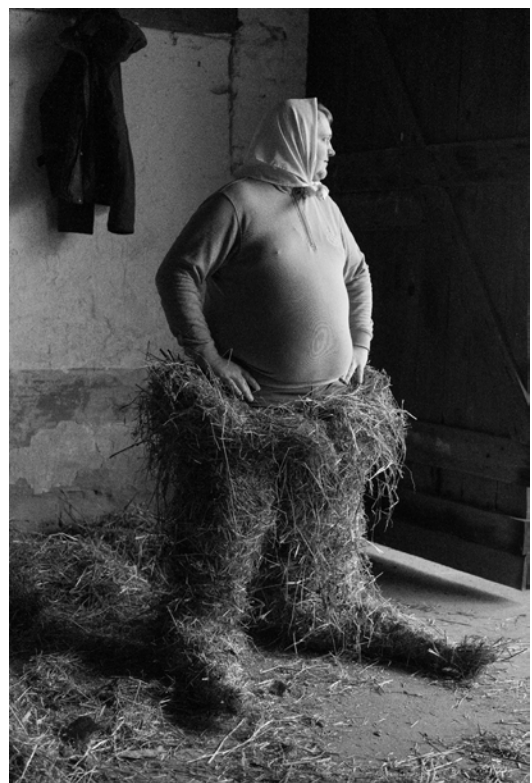
9 - Vitalii Halanzha, de la série *Underfoot* [Sous les pieds], 2024. Courtesy de l'artiste.



10 - Balázs Turós, de la série *The Nature of Things* [La Nature des choses], 2018-. Courtesy de l'artiste.



11 - Yana Wernicke, de la série *Die Verwandlung* [La Métamorphose], 2023-2024. Courtesy de l'artiste.



12 - Yana Wernicke, de la série *Die Verwandlung* [La Métamorphose], 2023-2024. Courtesy de l'artiste.

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE



Vues d'expositions *Matière terrestre* de Françoise Huguier au Centre photographique Rouen Normandie, mai – septembre 2025 ; *Les Sentinelles, figures de l'arbre* au Château de Flamanville, été 2024.

Labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, le Centre photographique Rouen Normandie poursuit une histoire commencée il y a trente ans. Premier lieu dédié à la photographie sur le territoire normand et parmi les pionniers sur le territoire national, à une époque où la photographie était encore un médium en voie de reconnaissance artistique en France, il est situé en cœur de centre-ville à Rouen.

Le Centre déploie en ses murs une programmation annuelle de trois à quatre expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers, *etc.*) et un programme de résidences artistiques. Le Centre photographique porte une ligne artistique qui met au cœur de sa programmation l'esthétique comme vecteur d'engagement et une ligne culturelle qui met un point d'honneur à la matérialité de l'œuvre et ce que la présence physique implique : choix de l'auteur, temps du spectateur.

La programmation, qui fait se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédite sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique. Une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, workshops et bourses s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Dans le cadre du projet européen FUTURES, le Centre développe le programme Frutescens, dédié à la création photographique émergente française. Le Centre conduit régulièrement des résidences photographiques sur le territoire normand. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Le Centre photographique Rouen Normandie reçoit le soutien de :



Il est membre des réseaux :

